

Le Journal de Françoise

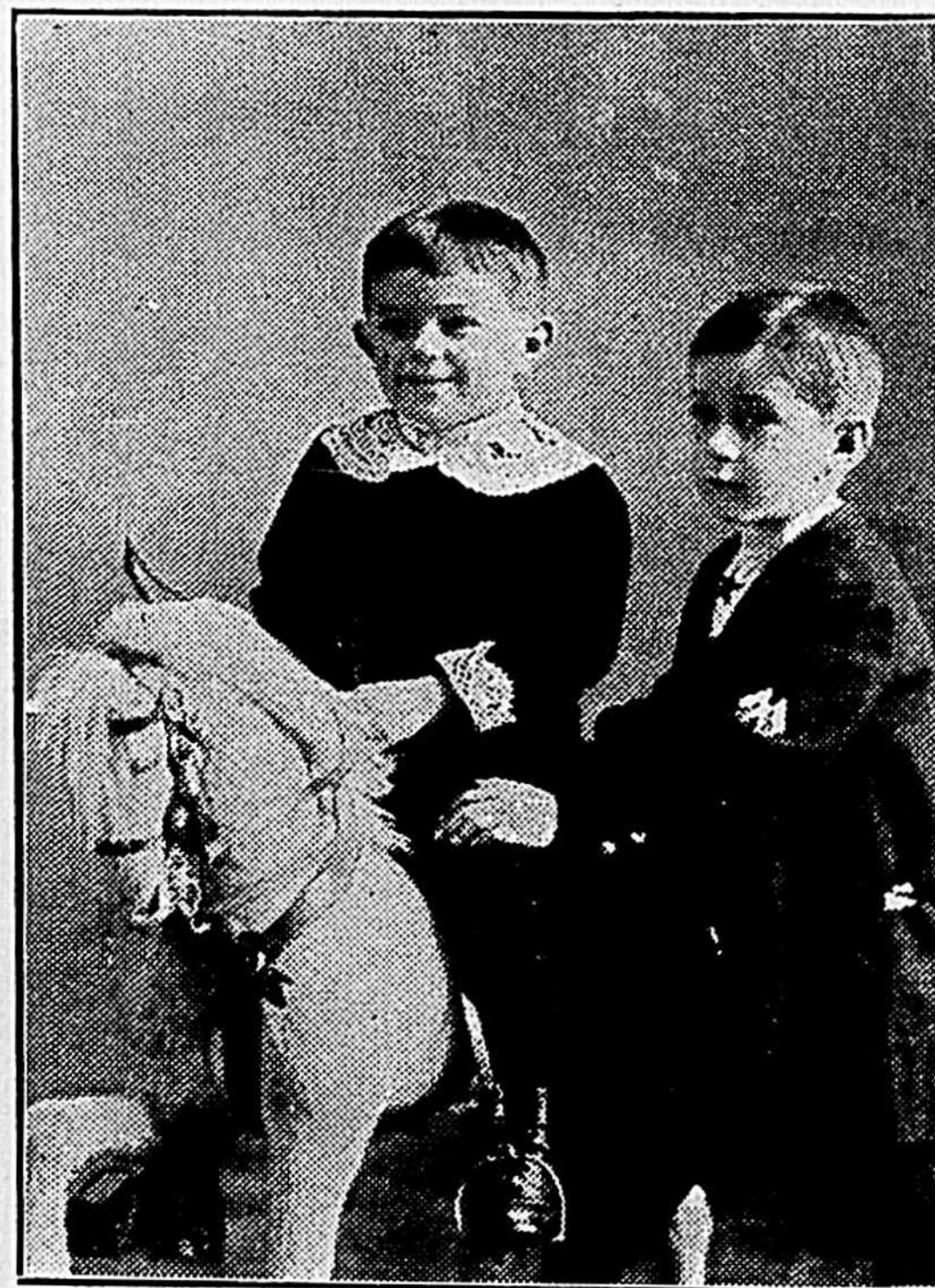
(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

<p>ABONNEMENT</p> <p>UN AN \$2.00</p> <p>SIX MOIS 1.00</p> <p>Strictement payable d'avance</p>	<p>REDACTION</p> <p>80, Rue Saint-Gabriel, Montreal.</p> <p>TEL. BELL MAIN 999</p>	<p>A L'ETRANGER :</p> <p>Un an - - - Quinze francs</p> <p>Six mois - - - Sept francs</p> <p>Strictement payable d'avance</p>
<p>CHAMBRE 44</p> <p>20 rue Saint-Jacques, Montreal</p>	<p>ADMINISTRATEURS</p> <p>VALIQUETTE & DUBE</p>	<p>Tel. Bell Main 3795</p>



MES NEVEUX

Sommaire

Poésie — L'Intermezzo.....Léon Lorrain
 L'Ecole Ménagère.....Françoise
 Congrès et Progrès.....Madame Dandurand
 La France jugée par un Américain
 Pierre Lorrain

Nos Compagnes les Fleurs.....Etingelle
 A Travers les Livres.....
 Recettes Faciles.....
 Conseils Utiles.....
 La Route s'achève (feuilleton) Jean Saint-Yves
 A Propos d'Etiquette.....Lady Etiquette

MADAME
Charles Vezina

**Modiste
Tailleur**

**211 RUE AMHERST
MONTREAL**

Telephone
Est 2005

COSTUMES
—
Manteaux d'Hiver
—
TOILETTES
—
ROBES
—
BLOUSES
—
ETC.

La seule Modiste a Montreal
qui livre son ouvrage en 6 jours



Chez moi, vous n'attendez pas des semaines pour vos toilettes, car j'ai toujours les Modistes nécessaires pour livrer toutes mes ordres 6 jours après la commande donnée.

**Jamais Trompées,
Jamais Désappointées.**

SPECIALITE :

TEINTURE DE FOURRURES NETTOYAGE ET REPARATIONS.

**Nous acceptons
les réparations
en tous genres
de fourrures.**



Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 8ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

<p>ABONNEMENT</p> <p>UN AN \$2.00</p> <p>SIX MOIS 1.00</p> <p>Strictement payable d'avance</p>	<p>REDACTION</p> <p>80, Rue Saint-Gabriel, Montreal.</p> <p>TEL. BELL MAIN 999</p>	<p>A L'ETRANGER :</p> <p>Un an - - - - - Quinze francs</p> <p>Six mois - - - - - Sept francs</p> <p>Strictement payable d'avance</p>
<p>CHAMBRE 44</p> <p>20 rue Saint-Jacques, Montreal</p>	<p>ADMINISTRATEURS</p> <p>VALIQUETTE & DUBE</p>	<p>Tel. Bell Main 3795</p>

L'INTERMEZZO

(FRAGMENT)

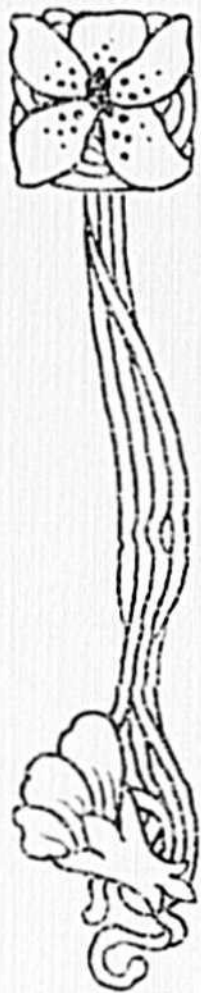
d'après Henri Heine.

*Tu ne m'aimes pas, malgré tes aveux;
Ce n'est pas cela qui fait mon émoi;
Pourvu que je puisse admirer tes yeux,
Je suis content comme un roi.*

*Tu vas me haïr, tu me hais; ta lèvre
Rose essaie un mot inarticulé;
Tends ta lèvre rose à ma bouche en fièvre,
Et je serai consolé.*

*Oh! ne jure pas, et embrassons-nous,
Car je ne crois pas aux serments des femmes.
Tes chers mots d'amour, chère, sont bien doux,
Mais plus doux encore est à nos deux âmes
Le baiser brûlant que nous échangeâmes;
Car je te possède, et sais qu'il est vain,
Le serment d'amour, et n'engage à rien.
...Jure, mon Aimée, oh! jure quand même,
Jure, et je croirai, chère, à ton serment:
Sur un simple mot, je crois que tu m'aimes,
Que tu m'aimeras éternellement.*

LEON LORRAIN.



L'Ecole Ménagère

L'Ecole Ménagère Provinciale est à la veille de rouvrir ses portes, et, à cette occasion, qu'il me soit permis d'attirer de nouveau l'attention des abonnés du "Journal de Françoise" sur l'apostolat que cette école est véritablement appelée à exercer parmi nous.

Tout le monde connaît aujourd'hui la mission d'une Ecole Ménagère. Elle peut, d'ailleurs, se résumer en ces quelques mots : l'art de tenir une maison.

Certes, on peut soutenir que nos grand'mères possédaient cet art mieux que personne, sans avoir, pour l'acquérir, fréquenté les écoles ménagères. Mais, si elles le possédaient au point de vue du confort et peut-être de l'économie, le côté hygiénique ne laissait-il point à désirer ?

Il est permis de le croire quand on songe aux estomacs débiles ou dyspeptiques des générations qui les ont suivies.

Depuis leur temps, la science domestique — car, c'est une science, — a fait des progrès avec les autres sciences. Si, jusqu'à nos jours, elle a été la plus négligée, elle n'en est pas moins restée la plus utile et la plus nécessaire : utile à la santé, nécessaire au bonheur du foyer.

Ne l'a-t-on pas assez chanté sur tous les tons qu'un bon dîner contribuait plus à l'harmonie conjugale que les plus belles pages de notre littérature ?

Dernièrement, "Tid-Bits", journal londonien, a proposé aux hommes un referendum conçu en ces termes :

"Quelle est la qualité que vous appréciez le plus chez une femme ?"

Sur 17,300 réponses, il y en a plus de 16,000 qui peuvent se résumer comme suit :

"Les qualités d'une bonne cuisinière." O poésie...

Les hommes étant, — paraît-il — des êtres habituels, on les gouverne par l'habitude, ce qui faisait dire à madame de La Fayette, dont le fils voulait contracter un mariage d'amour seulement :

— Souvenez-vous qu'il n'y a qu'une chose qui revienne chaque jour dans le mariage, c'est le dîner.

A celles, cependant, qui trouveraient — et je les comprends — que plaire aux hommes par une bonne cuisine uniquement, n'est pas un motif assez noble pour engager à l'étude approfondie de l'art culinaire, je citerai comme supérieur encouragement l'axiome de Mme de Girardin :

— Le pot au feu d'une femme d'esprit est toujours meilleur que celui d'une sotte.

L'Ecole Normale Ménagère de Montréal a réveillé en beaucoup d'endroits de notre province l'ambition aussi louable que légitime d'établir chez eux une école du même genre.

Presque partout, on demande d'ajouter à l'enseignement primaire des notions de science ménagère, et, à plusieurs reprises, j'ai constaté, durant l'année qui vient de s'écouler, que le gouvernement provincial avait été sollicité d'accorder des subventions à des fondations nouvelles d'écoles ménagères.

L'œuvre d'utilité de ces institutions commence donc à être comprise et à s'imposer, et le gouvernement semble tout disposé à encourager cet humanitaire mouvement. On m'a parlé de sommes, que je qualifierai de fabuleuses, qui ont déjà été accordées aux écoles ménagères du Lac Saint-Jean et de Saint-Pascal.

Mais avant de continuer ses largesses en faveur de nouvelles fondations, le gouvernement ferait bien de s'inquiéter de la compétence des directrices de ces écoles ménagères en perspective.

Ne peut s'instituer qui veut maîtresse ménagère, même avec la meilleure volonté et les plus grandes aptitudes.

Les directrices de l'Ecole Ménagère de Montréal ont suivi des cours complets d'enseignement ménager dans les institutions les plus autorisées de l'Europe, elles en ont remporté des

diplômes et des brevets qui consacrent leur talent et leur savoir. Elles peuvent donc aujourd'hui former des élèves-maîtresses d'une science sûre. De plus, l'Ecole Ménagère de Montréal a, seule, reçu du gouvernement, les droits et privilèges de conférer des diplômes, ainsi d'ailleurs que l'indique le mot de "normale" attaché à son titre d'école ménagère.

Le gouvernement doit donc, avant d'octroyer de nouvelles subventions, s'assurer que les écoles ménagères que l'on veut créer, ici et là, ont des maîtresses qualifiées pour cette sorte d'enseignement.

On ne songerait pas à confier une école primaire à une femme qui n'aurait pas ses brevets d'institutrice, n'est-ce pas ? Eh bien, l'art culinaire a ses règles et ses exceptions comme la grammaire ; il importe que celles qui l'enseignent le possèdent à fond.

Ces villes, ou ces villages, qui désirent posséder une école ménagère ne pourraient-ils pas envoyer à l'Ecole Normale Ménagère de Montréal des jeunes filles de leur localité et les y laisser le temps voulu pour en faire des institutrices suffisamment instruites des devoirs de leur charge ? Ces localités seraient ainsi pourvues d'un enseignement ménager compétent et supérieur appelé à faire le plus grand bien à la population canadienne-française. Car les bienfaits d'une école ménagère entendue sont incalculables. On n'a pas idée de tout ce qu'ont fait déjà, en faveur de la population ouvrière, les cours du soir de l'Ecole Ménagère, à Montréal. J'ai vu cela de près, donc, je sais.

Ces cours, commencés avec une assistance de quelques personnes au commencement de l'année, comprenaient plus de 70 femmes à la fin du terme. Elles venaient de partout : d'Hochelaga, du Mile-End et des extrémités ouest de la ville.

Les témoignages de reconnaissance donnés par la plupart de ces femmes à leur maîtresse, Mlle Gérin-Lajoie, étaient véritablement touchants dans leur grande sincérité.

— Permettez-moi de vous embrasser, dit, une fois, l'une d'elles, je vous dois mon bonheur. Jusqu'à mon mariage, j'avais travaillé dans une fabrique, où, je n'avais rien appris de

la science du ménage, comme bien vous le pensez. Après être mariée, j'ai fait comme j'ai pu, mais c'était de la cuisine va-comme-je-te-pousse et trop souvent, il m'a fallu recourir aux soupes préparées et aux viandes en conserves. Petit à petit, mon mari abandonnait, à mon profond chagrin, la maison pour les restaurants, et les "bars" qui s'en suivent, hélas ! Aujourd'hui que vous m'avez enseigné la bonne cuisine, hygiénique et économique, mon mari m'est revenu et si fier, si content de sa petite femme !

Je pourrais multiplier à l'infini les exemples et reproduire même des lettres donnant à l'École Ménagère, et à ses directrices, les preuves les plus convaincantes de leur action utile et bienfaisante mais je sais que je n'ai pas à prêcher dans le désert et que toutes les sympathies sont déjà acquises à cette œuvre par excellence.

Le programme de l'École Ménagère est des plus complets. En dehors de l'art culinaire proprement dit, les élèves apprennent encore :

Le blanchissage et le repassage ;

La couture, la coupe et le raccommodage ;

L'économie domestique dans toutes ses branches ;

L'hygiène, les pansements, les premiers soins aux blessés, aux malades, surtout aux enfants ;

La chimie alimentaire ;

La comptabilité domestique ;

L'anatomie ;

La formation physique et morale de l'enfance ;

L'instruction religieuse.

Des médecins dévoués donnent en plus des cours sur la manière de soigner les malades, d'administrer les remèdes, de prévenir les maladies — les contagieuses surtout, — et mille autres détails d'utilité première aux femmes et aux maîtresses de maison.

Vous le voyez ; notre école ménagère normale est merveilleusement outillée pour rendre service aux femmes, à quelque classe de la société qu'elles appartiennent.

Il faut donc encourager une institution comme celle-ci.

Les jeunes filles qui ont terminé leurs études dans les couvents, qui savent résoudre des problèmes d'algèbre et construire des syllogismes feront bien d'ajouter à leur bagage

scientifique la vertu pratique de diriger leur ménage en perfection. Un stage à notre école ménagère mettra le comble à leur érudition comme à leurs charmes.

La morale et la famille n'y perdront rien non plus.

FRANÇOISE.

N.-B.—Les cours du soir ne coûtent que 10 sous chacun ; les cours du

jour sont un peu plus cher. Les personnes qui voudront obtenir de plus amples renseignements pourront s'adresser à madame Béique, 540, rue Sherbrooke Ouest, ou à l'École Ménagère Provinciale, 22, rue Sherbrooke Ouest, Montréal. Pour les élèves normales, les cours s'ouvriront le 15 septembre, et, le 1er octobre pour les élèves du dehors.

F.

Congrès et Progrès

La catastrophe de la tour de Babel ne semble pas près de se renouveler. Nous vivons en un temps pratique où l'importance de s'entendre devient primordiale et où une grande part de ce temps est consacrée aux moyens de s'entendre. C'est l'âge des Congrès.

Peu cependant sont plus utiles que celui dont je reçois le programme. C'est le Congrès de l'Éducation Familiale.

Il est d'usage de nos jours de dire que notre civilisation est si parfaite qu'elle a touché le point maximum. Le progrès nous presse, nous bouscule, nous surmène ; pour un peu on demanderait grâce !...

J'ai pourtant là un petit "prospectus" qui fait réfléchir. C'est encore un coup de cravache à notre instinct d'amélioration, mais inédit celui-là, et d'une utilité si manifeste qu'on reste confus pour l'humanité, qu'elle ait attendu si tard pour se préoccuper de pareilles réformes.

La simple nomenclature des sujets à l'étude nous ouvre des horizons :

Étude de l'enfance

Éducation en famille

Éducation avant l'âge d'école

Éducation pendant l'âge d'école

Éducation après l'école

Enfants anormaux

Oeuvres diverses ayant trait à l'enfance. Documentation.

L'étude projetée de la première section, seulement, offre un champ de réflexions illimité.

Ce sera l'examen des qualités, des défauts, des tendances des enfants ; la valeur des diverses méthodes de détermination de la fatigue mentale.

C'est l'observation des branches qui fatiguent le plus ou le moins les élèves ; de la durée normale des cours ; de l'ordre dans lequel les branches doivent être enseignées ; la limitation de la sédentarité tant à l'école que dans la famille, aux divers âges, l'initiation du personnel enseignant aux notions de psychologie expérimentale. C'est encore l'urgence de l'étude de l'enfance par les cercles de parents. L'objet qu'on a ici en vue, je suppose, serait de n'assujettir plus des générations entières à l'instinct naturel ce qui veut dire : irraisonné et parfois illogique, des pères et mères ; la recherche des causes premières de la peur chez l'enfant ; l'enquête et les statistiques au sujet des suicides d'enfants ; l'observation de certaines tares héréditaires et les moyens d'en prévenir les inconvénients.

Ces graves sujets seront traités non pas au point de vue spéculatif, mais avec documents et conseils pratiques à l'appui d'observations expérimentales.

Tel est le système des renseignements pour la première section qui concerne "l'Étude de l'enfance", seulement, vingt autres mesures aussi importantes occuperont les congressistes, tels sont les sujets des jeux des enfants en rapport avec leur formation ; comment la famille peut contribuer à l'entraînement civique et aussi, à l'éducation pacifiste comme à l'expansion économique ; l'hygiène et l'esthétique du vêtement, de l'habitation, de l'ameublement.

Comme on le voit, les considéra-

tions pratiques répondront aux constatations et aux conclusions morales. Par exemple, le remède sera donné aux maux et aux abus qu'on relèvera : On proscriera, au sujet de l'alimentation, du vêtement du premier âge, et l'on donnera des règles pour l'éducation des sens des jeunes enfants, les jeux qui favorisent l'éclosion des qualités, le développement de l'esprit d'observation, de l'initiative, de la responsabilité.

La question de l'internat et l'opportunité de lui imprimer un caractère familial et pratique, l'urgence de donner une part plus grande à la formation du caractère comme aussi à l'éducation esthétique figurent parmi les problèmes à approfondir.

Le perfectionnement après l'école fera, à coup sûr le sujet de la discussion capitale de ce concile en vue des intérêts familiaux, tous ceux que préoccupe le salut de la société comprennent en effet que le court moment qui s'écoule entre les années d'étude et le mariage est l'époque déterminante, la REPETITION GÉNÉRALE avant le lever du rideau sur le drame de la vie.

L'un des neuf articles de cette section sera celui qui s'intitule : "Préparation des fiancés à l'association morale. Conseils pour prévenir des conflits, pour renforcer l'union morale et assurer le bonheur des époux et de la famille."

Pour les écoliers les vacances sont censées être une époque de plaisirs ininterrompus. A combien d'entr'eux et pour combien de parents, cependant, n'est-elle pas ou une période de désœuvrement malsain ou un temps de lourds soucis. Le cas est prévu et les travaux manuels à la maison pour les garçons sera l'une des questions étudiées.

Le champ d'exploitation du Congrès d'Education familiale est, comme on le voit, fort étendu et fécond en projets d'étude, aussi sérieux qu'inédits.

N'en voilà-t-il pas assez d'ailleurs pour retenir l'attention des parents, des éducateurs et éducatrices de notre pays. Les problèmes capitaux relatifs à l'évaluation morale du peuple sont ici mis à l'étude par des personnalités éminentes de la politique et du monde social. Je me demande pourquoi celles qui ont le monopole

de la formation des filles de notre pays — les religieuses enseignantes — n'enverraient pas à ce congrès des représentantes déléguées ? N'ont-elles pas au même degré que les mères, la responsabilité des citoyennes de notre patrie. La proposition n'est pas aussi exorbitante que d'aucun pourraient le prétendre. L'expérience, ou mieux, les expériences comparées des autorités en matière d'éducation, l'énoncé des réformes apportées par les instituteurs et les organisateurs de l'Instruction Publique dans tous les pays, ne seraient-ils pas d'une inspiration précieuse pour nos excellentes religieuses. Nulle part, elles ne seraient sur leur terrain mieux que là. Le respect de tous d'ailleurs paverait la voie à ces femmes dé-

vouées dont les facultés — sans restriction — sont consacrées à l'éducation technique et morale de la jeunesse.

Si vieux que soit le monde il semble que sous le rapport de la maîtrise des instincts et de l'harmonieux équilibre de nos DEUX NATURES, nous soyons encore à l'enfance du monde.

Les lacunes de notre prétendue civilisation que nous montre le programme de ce Congrès — aussi fécond qu'un gros livre — nous font un commandement péremptoire de commencer sans tarder la réforme de nos mœurs encore, près tant de siècles, si primitives.

Madame DANDURAND.

La France jugée par un Américain

"THE FRANCE OF TO-DAY," par M. Barrett Wendell

LA REVOLUTION.

Le fait le plus saillant de l'histoire de France moderne est la Révolution. M. Barrett Wendell ne nous en parle pas au point de vue historique et bien il fait ; il traite seulement des modifications apportées au tempérament français par cet événement. Ses aperçus sont trop curieux pour être passés sous silence.

Les résultats immédiats de cette "catastrophe" ont été probablement moins radicaux qu'on ne serait généralement tenté de le croire. Néanmoins son souvenir et les traditions qui en sont nées, se retrouvent partout, et le tempérament national en a été si profondément troublé, qu'à l'heure actuelle on ne peut les considérer sans passion. L'enthousiasme et le ressentiment sont intenses ; et il n'est pas de Français disposé à admettre les conclusions d'une Etude sur la Révolution, à moins que ces conclusions n'aient été les siennes dès l'abord.

A ce sujet, M. Barrett Wendell rapporte une discussion avec un de ses amis, radical, libre penseur honnêtement convaincu.

Il était question d'élever un monument à Taine dont la valeur comme

penseur et comme écrivain ne peut être mise en doute par personne, quelles que soient les opinions que l'on professe.

Cet hommage rendu au talent semblait éminemment justifié à M. Barrett Wendell, aussi fut-il très surpris de voir son interlocuteur homme de science et d'intelligence, protester violemment, passionnément contre le projet. La raison de cette opposition l'étonna davantage.

Taine dans ses ouvrages d'histoire a blasphémé l'esprit de la Révolution ; il a coupé les ailes à la légende.

Glorifier sa mémoire, ce serait s'élever contre Les Droits de l'homme, détruire le travail humanitaire d'un siècle entier, rabaisser la France.

Tout ceci, découle des caractéristiques du tempérament français que nous avons analysées plus haut : amour intense d'un système logique, sincérité intellectuelle à admettre tous les faits ; propension irréductible à vouloir mettre d'accord les faits et le système, soit en supprimant le fait, soit en l'ignorant, soit en modifiant le système.

Ajoutez à cela cette sensibilité plus vivement émue par ce qui peut atteindre le corps social considéré en

son entier, que par ce qui peut toucher l'individu pris isolément, et vous aurez la clef des réactions produites sur l'âme française par la Révolution.

Pendant les siècles qui précédèrent la Révolution, un système social et politique inflexible, s'était constitué. Une foule de faits avaient surgi, absolument incompatibles avec le système. Le 18^{ème} siècle philosophe et philanthrope, admettait ces faits, et la tendance était de les ignorer en s'en vengeant par l'épigramme et la satire. Mais nombreux étaient les esprits à qui ce palliatif platonique ne suffisait pas et qui songeaient à altérer le système.

De là, conflit entre les partisans du système traditionnel qui négligeaient joyeusement les faits et ceux qui voulaient reconstruire le système pour le bien de l'humanité.

Pour donner un exemple concret, M. Barrett Wendell raconte sa visite au Château de Rabutin en Bourgogne.

La vieille demeure est encore telle qu'elle était au temps où Louis XIV y exila le spirituel et immoral Bussy-Rabutin, que Mme de Sévigné nous dépeint d'une plume alerte toujours et acerbé parfois. Il domine encore le village occupé à cette époque par les vassaux.

Nous y pouvons voir les décorations que le courtisan blasé fit exécuter pour charmer ses involontaires loisirs. Il y a la galerie des Rois : de Hugues Capet à Louis le Grand ; celle des grands Capitaines : d'Hector à Bussy Rabutin car il se rangeait dans la catégorie. Il y a celle des Dames ; mais ce qui est suggestif ce sont les commentaires qu'il a fait ajouter aux portraits " Isabelle d'X, " marquise de XXX, laquelle personne ne ne pouvait refuser ni son cœur " ni sa bourse et qui faisait peu de " chose de la bagatelle. "

Une chambre entière est décorée de dessins emblématiques exécutés dit-on, par Bussy lui-même et qui dépeignent son désappointement de n'avoir pu décider la femme d'un autre à le suivre dans son rural exil.

Peu nous importe que les légendes inscrites au dessous des tableaux soient vraies. Elles indiquent un état moral ou plutôt immoral très particulier chez ce haut et puissant

seigneur dont les fenêtres, les jardins les parcs et les chasses dominaient le village.

Dans ce village besognaient des paysans qui n'avaient pas la moindre chance de partager jamais les privilèges compliqués de leur maître, et qui étaient obligés de payer des taxes toujours croissantes. Ils devaient sûrement se demander si ces taxes n'étaient pas destinées à pourvoir au bien être des vertus si bien représentées sur les murs seigneuriaux.

Voilà les faits et le système en conflit. La seule excuse du système eut été que Bussy et ses semblables fussent infiniment supérieurs à la plèbe.

Et celui-là même qui nous occupe, passa sa vie à tenter de prouver à la postérité qu'il n'était qu'un drôle. Après tout, peut être n'était-il qu'un réformateur mécontent.

M. Barrett Wendell en choisissant Bussy Rabutin comme type a certainement oublié qu'il ne peut être considéré comme représentant sa classe dans son intégrité, pas plus que quand il nous cite comme exemple du haut clergé de l'époque, le cardinal de Rohan et Talleyrand.

Bussy était un " modèle " dans son genre et Louis XIV l'exila non seulement à cause de sa plume venimeuse, mais encore à cause de sa conduite, dont l'impudence scandalisait la cour, et la cour de Louis XIV n'était pas facile à scandaliser !

Il ne serait donc pas historiquement exact de vouloir généraliser.

Il est certain qu'un courant d'opinion considérable s'était créé, même dans les classes privilégiées, tendant à la réforme du système. Témoin la popularité de Beaumarchais dont le théâtre contient les critiques les plus sanglantes des privilèges de naissance.

Le succès de la Révolution américaine eut certainement aussi une grande influence sur les esprits français de cette époque. Personne toutefois ne s'avisa de comprendre la différence fondamentale des deux événements ; pas même Lafayette qui cependant connaissait l'Amérique mieux que personne, mais qui fut aveuglé par son enthousiasme philanthropique et sa bonne foi.

La liberté pour laquelle luttèrent les Américains n'était nullement celle

pour laquelle combattirent les Révolutionnaires français. Il s'agissait seulement pour eux de libérer leur société et leur gouvernement d'une ingérence étrangère. Durant les cent-cinquante ans qui s'étaient écoulés depuis la fondation des colonies de Virginie et de la Nouvelle Angleterre, une sorte de droit commun, de constitution politique et sociale s'étaient créés ; ils avaient été confirmés par une expérience ancestrale virtuellement immémoriale.

C'est pour protéger cette constitution et cette loi que les Américains combattirent. Ils ne se soulevèrent pas contre une tyrannie exaspérante et surannée, ils s'opposèrent à la remise en force d'un pouvoir, depuis si longtemps hors d'usage, qu'il avait perdu l'autorité de la tradition. La constitution des Etats demeura la même, sauf l'allégeance à la couronne. Ce qui est plus, la substitution de la forme républicaine à la forme précédente qui n'était monarchique que de nom, ne fut guère un changement ; elle consista simplement à étendre à la plus haute charge du pouvoir exécutif le principe d'élection populaire qui existait déjà de temps immémorial pour presque toutes les autres charges ; ce dans plus d'une des colonies les gouverneurs eux-mêmes étaient élus par le peuple.

En réalité cette révolution était avant tout conservatrice. Elle n'inaugura pas un nouveau système de droits et une nouvelle politique ; elle protégea simplement le système qui s'était fortifié par la tradition et le cours régulier des événements. De là sa force et sa vitalité.

Mais en France personne ne remarqua la différence entre une révolution conservatrice et une révolution destructrice ; entre une révolution basée sur des droits depuis longtemps exercés, et une révolution réclamant des droits dont l'usage constituait une expérience. Néanmoins les idées révolutionnaires de la France furent encouragées, par l'heureux résultat de la Révolution Américaine. On y voulut voir une preuve pratique de la justesse des conclusions purement spéculatives de la philosophie philanthropique.

Ce côté philanthropique de la Révolution souleva un immense enthousiasme

giasme. L'humanité souffrait inutilement. Elle était torturée par ce système qui l'opprimait, et qui justifiait son oppression en affirmant que la nature humaine était dépravée. Mais l'exemple de l'Amérique prouvait à quel point était trompeuse cette moyennageuse illusion. Laisés à eux-mêmes, les hommes deviendraient bons ; abandonnés à leur sagesse collective, ils se gouverneraient mieux que les prêtres et les rois ne l'avaient jamais pu faire. Le système usé, l'engourdissante tradition, devaient être rejetés. Un nouveau système basé sur la saine raison admettrait les faits, les conditions, que les anciens âges avaient cyniquement ou stupidement ignorés. Et alors l'humanité enfin libérée ne souffrirait plus.

A ce point de vue, les intentions de la Révolution étaient indiscutablement généreuses et nobles, mais on ne peut nier, contemplant les événements à un siècle de distance, que certains autres aspects semblent justifier l'opinion de ceux qui prétendent qu' " elle fut le premier saut de la civilisation dans le flot de barbarie qui continue à monter. "

Cette philanthropie se trouva face à face avec des croyances millénaires. Alors, sa rage de destruction ne connut plus de bornes. Il fallait briser tous les obstacles, vaincre toutes les résistances. Le nouveau système se révéla plus tyrannique que l'ancien qui réunit ce qui lui restait de force pour une lutte obstinée ; lutte qui à vrai dire, dure encore.

La devise de la Révolution : Liberté, Egalité, Fraternité sonne généreusement, et l'idée philosophique qui l'inspira est d'une indubitable pureté, néanmoins les sentiments qu'elle éveilla se transformèrent bientôt en une haine féroce de tout ce qui s'opposait à son cours arbitraire, de tout ce qui en discutait la légitimité. Non seulement les institutions politiques et les privilèges légaux furent assaillis, mais la religion fut supprimée d'un trait de plume, un décret législatif faisant un crime de ce qui la veille était un devoir.

Si un réformateur passionné de nos jours imaginait de jeter en prison tout couple qu'il pourrait prouver avoir été marié légalement, il ne

bouleverserait pas davantage la société.

Quiconque voyage en France trouve sur son passage à tous les pas des preuves tragiques, du pouvoir destructeur de la Révolution ; les églises sécularisées, les ruines des gentilhommières campagnardes, jusqu'aux noms bizarres des propriétaires actuels des châteaux qui échappèrent au désastre. Nous avons déjà parlé du néant colossal du Panthéon, ce sanctuaire sans divinité, mais combien d'autres !

L'Hôtel Carnavalet, le Musée municipal de Paris en est encore un frappant exemple, vous y trouvez des reliques de Lutèce, le Paris Romain ; de la cité du moyen âge ; du Paris de la Renaissance ; de celui de l' " ancien régime " de Henri IV à Louis XVI. Puis, un changement brusque. Les reliques de l'Epoque Révolutionnaire semblent venir d'une autre race, d'un autre temps.

Les œuvres anciennes étaient à la fin tombées dans l'insignifiance mais, elles avaient toujours gardé un quelque chose d'exquis : le style.

Les œuvres nouvelles sont frustes, pédantes, infirmes. Elles dénotent une incalculable force ; mais elles ont la prétention bruyante de la jeunesse affectant la sagesse de maturité, ou la grossièreté posant aux belles manières simplement par droit du poing le plus lourd. Elles incarnent un pouvoir indiscutable qui doit persister et durer, mais la première manifestation de ce nouveau pouvoir est encore plus transitoire que les choses qu'il prétendait à remplacer.

Un autre exemple : à Lyon sur la Place Bellecour, se dresse la statue équestre de Louis XIV ; sur le socle une inscription : Chef d'œuvre de Lemot, sculpteur lyonnais. De ce que représente la statue ? Pas un mot.

L'orgueil local pour l'artiste a sauvé l'effigie du Roi Soleil. Et personne n'a songé que le voyageur désintéressé se rappellerait toujours la magnificence de Louis le Grand, mais qu'il lui faudrait chercher dans son " guide " pour se souvenir de Lemot.

Cette tendance à vouloir ignorer le passé et dicter l'avenir est enfantine.

Et quand vous réfléchissez à l'esprit qui anima la Révolution, vous lui trouvez beaucoup des qualités qui

rendent les enfants exquis et exaspérants tout à la fois.

Il avait une perception superficielle admirablement précise ; il voyait ce qu'il y avait et croyait savoir exactement ce qu'il avait à faire ; d'une générosité angélique d'intention il était féroce et cruel pour qui lui faisait obstacle, il n'avait aucune idée du fait que l'expérience prouve souvent l'utopie des rêves, et que l'on ne peut guère bâtir sûrement que sur les fondations du passé. Il ne lui semblait pas nécessaire que la loi, le gouvernement, la morale aient aucunes bases.

Ces caractéristiques sont aussi évidentes dans les efforts convaincus de la Révolution pour changer le cours de l'histoire nationale et humaine, qu'elles le sont dans la séduisante futilité de l'enfance avec ses puretés charmantes et ses odieuses méchancetés.

L'entreprise devait sûrement échouer ; mais ce n'est pas tout. Un idéal irréalisé n'en a pas moins une vitalité propre. La Révolution avait détruit, elle voulait rebâtir. Elle avait proclamé les vérités, bases du nouveau régime ; mais que devait être ce régime ? Il ne devait pas être l'ancien, c'est tout ce que l'on savait clairement. L'anarchie était menaçante mais la Révolution n'alla pas jusque là.

Au nom du peuple, les partis, les uns après les autres, les hommes, à tour de rôle, édictèrent des lois d'une manière plus autocratique que ne l'avaient jamais fait les anciens souverains.

Cette ébullition volcanique ne pouvait durer et néanmoins on ne peut l'oublier.

Son pouvoir destructeur est un fait ; sa futilité est un fait ; sa générosité est un fait ; son existence, quoique passagère, est un fait, car quand bien même vous n'avez pu arriver à vos fins, vous ne pouvez empêcher l'effort de s'être produit.

La réaction devait venir. Un peuple qui aime le système autant que le peuple français ne peut suivre longtemps la route de l'anarchie.

Mais quand la réaction survint elle ne trouva plus la vieille France mais une nouvelle France.

L'ancienne France n'avait qu'une tradition : la tradition d'autorité de

l'Église et de l'État. La nouvelle France avait une seconde tradition, celle de l'aspiration philanthropique révolutionnaire. Aucune des deux ne pouvait plus être toute la France. Et tout système prétendant durer dans l'avenir devait tenir compte des deux.

Alors vint la prodigieuse épopée napoléonienne. Le système réactionnaire du premier Empire était moins transcendant que les deux autres, mais sa puissance était supérieure et son bon sens colossal. Il était basé sur un principe éminemment terre à terre : La société sera plus améliorée et mieux servie par un système qui ouvrira toutes les carrières au talent.

Napoléon fut le César des temps modernes. Ces deux hommes surhumains furent à la fois généraux, administrateurs, législateurs. Ils avaient essentiellement le génie de la souveraineté. La postérité se rappelle surtout leurs retentissantes victoires, mais leur organisation fut plus durable que leurs conquêtes.

En ce qui concerne Napoléon, il est indiscutable que le nouveau système

qu'il inaugura, changea l'aspect politique et matériel de l'Europe entière. Il est si profondément enraciné maintenant au cœur de la coutume française qu'il semble découler d'une tradition millénaire. Du Code Napoléon, aux larges routes qui traversent les Alpes, partout vous trouvez sa trace indélébile, survivant au bronze et au marbre, comme au tonnerre de ses canons.

Néanmoins cet incomparable génie échoua dans son entreprise ; il ne put réconcilier les traditions opposées qui divisaient alors la France. Bien plus, il créa une troisième tradition, une troisième légende, qui ne peut se confondre ni s'allier avec les autres.

La discorde intérieure a été pour ainsi dire l'état normal de la nation française tout au long de l'histoire. Cette nation était maintenant divisée en deux clans absolument distincts, embrasés d'une intense et idéale dévotion à deux systèmes complètement opposés : d'un côté, le système du droit divin royaliste, sanctionné par la tradition ; de l'autre, le système de la philanthropie révolutionnaire, sanctionné par la philosophie. Si une note pouvait faire vibrer à l'unisson ces cordes discordantes ce n'était qu'une note aussi pure spirituellement qu'elles l'étaient elles-mêmes dans leurs plus généreuses aspirations.

Cette haute supériorité d'ordre moral n'était pas à la portée de l'Empire. Il lui fallait pour se maintenir s'appuyer sur des serviteurs de circonstance, tandis que les serviteurs de l'Éternité se tenaient à l'écart, comme ils se tenaient aussi à l'écart les uns des autres. Il ne put résister. La force lui avait donné l'existence politique qu'il garda une douzaine d'années, mais il succomba à la force, tout comme l'ancienne monarchie avait été renversée par la force de la Révolution qui succomba à la sienne propre. La Restauration se trouva en face d'une France entièrement différente de celle sur laquelle régnait Louis XVI vingt-cinq ans auparavant.

Avec elle revinrent au pouvoir les anciens détenteurs de la souveraineté, les anciens ordres privilégiés. Durant leur infortune ils n'avaient (comme dit une épigramme célèbre) rien appris, ni rien oublié ; ils

avaient en leur système la même confiance illimitée, le croyant assez solide pour résister aux forces qui allaient se liguier contre lui. L'expérience n'avait pas détruit leurs préjugés ; bien plus cela avait été un point d'honneur pour eux de conserver dans leur malheur les mêmes préjugés qu'ils nourrissaient dans leur puissance.

Cependant ils ne purent ni supprimer, ni ignorer impunément les trois nouvelles traditions qui s'étaient superposées à la leur : la tradition ré-

LES 4 PHARMACIES

Henri Lanctot



POUR VOUS SERVIR MESDAMES.

Accessoires de Pharmacies—Eponges, Articles pour le bain et la Toilette.
Wash Rags blanches et de couleur.....50 100 1.50
LOOFAHS POUR FRICTION.....75
Poêles à Alcool.....25c et 50c
Alcool Méthylique.....\$1.00 le gallon 35c la pinte

Nourriture pour Enfants

Nestlé's Food.....90c
Allenbury's Food.....45c et 1.00
Horlicks Malted Milk.....45c et 80c

Toniques, etc.

Vin Vial.....\$1.15
Quina Laroche.....\$1.35
Quinum Lafarraque grand flacon...\$1.75
Caraine Lefrancq.....\$1.75 et \$3.25
Sedlitz Chanteaud.....49c

Demandez les ailes flotteurs pour apprendre à nager, 40c 50c 75c.

Chocolats de Lowney, de McConkey

Pour vos Prescriptions

Des assistants d'expérience et un laboratoire bien aménagé dans chacune de nos quatre pharmacies vous assurent leur bonne préparation.

QUATRE PHARMACIES :

295 rue Ste-Catherine, coin St-Penis.
820 rue St-Laurent, coin Prince Arthur.
447 rue St-Laurent, près De Montigny.
Nouvelle Pharmacie :
530 St-Denis coin du Square St-Louis

Lotion...

"SAPHO"

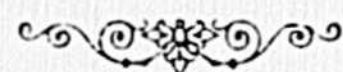
Hygiène de la Tête



Insecticide...

"SAPHO"

Pour destruction complète de tous les insectes.



THE

Sapho Mfg. Co.

61, ST-GABRIEL,

MONTREAL

Demandez le Catalogue

des Produits "SAPHO"

volutionnaire, la tradition impériale, et la tradition de leur propre gouvernement, qui pour le pays était comparativement nouveau, et basé en dernière analyse sur l'heureux emploi de la force brutale.

Quinze ans ils restèrent au pouvoir donnant, somme toute, au pays, la prospérité et la paix. Charles X succéda normalement à Louis XVIII comme si la monarchie n'avait jamais subi d'interruption, mais les forces combinées de ses adversaires furent irrésistibles et la Révolution de 1830 termina l'ère de la Légimité en France.

Un nouveau système lui succéda auquel manquait la pierre de touche de l'expérience. La monarchie constitutionnelle par la volonté du peuple.

Sous Louis-Philippe, dit-on, la Bourgeoisie s'essaya à remplacer la Noblesse. L'effort fut consciencieux mais sans grâce.

Enfin cette tentative s'effondra et la Révolution de 1848 amena la seconde République. Vinrent quatre années de gouvernement Républicain, qui tomba bientôt sous la Présidence de Louis Napoléon, tout comme la première République était tombée sous le consulat du plus grand des Bonapartes. Enfin le Coup d'Etat de 1852 ramena l'Empire.

Napoléon III était au fond un idéaliste et un philanthrope qui rêvait de régénérer la Société. Mais il manquait encore plus que le fondateur de sa dynastie du haut pouvoir moral qui eut fallu pour réconcilier les factions opposées, auxquelles s'étaient ajoutées la faction Orléaniste ce qui en faisait trois contre lui.

L'histoire poursuivit son cours ; et en 1870, l'année fatale, le second Empire succomba à la force dans des circonstances si particulièrement tragiques qu'aucun Français ne peut oublier.

La nation était écrasée sous une invasion armée et cependant la tradition impériale avait amené la France à penser qu'elle seule pouvait infliger semblable désastre à ses voisins.

Surgit la Troisième République qui, comme tous les autres gouvernements depuis Louis XVI, naquit au bruit des armes, et qui dut reconquérir sa capitale au milieu des horreurs de la guerre civile.

La Troisième République a jusqu'à présent échappé à la Révolution.

Pour montrer, par un exemple, l'effet de cette page d'histoire sur le tempérament de l'homme, M. Barrett Wendell fait la comparaison suivante : Un de ses compatriotes bien connu, M. George Ticknor, naquit en août 1791 sous la Présidence de Washington ; il mourut en 1871. Durant sa vie, dix-sept présidents succédèrent régulièrement au fauteuil de Washington ; et durant ces quatre-vingts ans la tradition nationale, une tradition unique, ne fit que s'affermir d'année en année. Eut-il été français, il eut vécu sous six gouvernements différents : La République, l'Empire, la Restauration, la Monarchie Constitutionnelle, la Seconde République et le Second Empire. Tous nés d'une Révolution armée ; tous renversés par la force. Nous rappelons encore ici l'amour du Français pour l'ordre et le système et la franchise intellectuelle avec laquelle il admet tous les faits. Chacun de ces six systèmes de gouvernement peut être regardé comme un nouvel effort pour réconcilier le système et les faits. Tous s'imposèrent aux convictions honnêtes d'un bon nombre de Français. Tous ont leurs adeptes et leurs dévots. Ainsi qu'il en a été des querelles religieuses, l'ardeur et la sincérité de ces convictions politiques les a fait considérer par leurs adhérents comme empreintes d'une divine vérité ; et il est clair que transiger sur des questions de conscience est indigne d'honnêtes gens.

Résultat inévitable de la Révolution : les Français du 19^{ième} siècle sont plus qu'intolérants vis-à-vis les uns des autres en matière politique comme en matière religieuse, et sont en apparence incapables de s'entendre. Les Royalistes, les Révolutionnaires, les Impérialistes, tous fidèles à leur idéal particulier, ont toujours été mortellement opposés, mais encore avec la ferveur enthousiaste du tempérament français, ont " moralement " horreur les uns des autres.

Mais cette complexité d'idéal, n'est pas la seule résultante de la Révolution. Une autre est le fait que tous ces gouvernements ont été basés sur l'emploi de la force armée, et que par conséquent ils se présentent à l'es-

prit bien moins sous le caractère d'un établissement national que sous le caractère d'une tyrannie de parti.

L'effort de la Révolution à supplanter un ancien système par un autre plus nouveau et plus juste a été incessamment copié, si bien que tout système semble maintenant expérimental, doctrinaire, transitoire et incertain.

Et cependant la France n'a été que bien rarement au seuil de l'anarchie. Au milieu de ces convulsions politiques, sous la Terreur même, la vie matérielle, intellectuelle et sociale de la nation s'est continuée presque sans modifications.

Le gouvernement de la France peut changer, mais ses méthodes de gérer ses affaires et de faire face à ses plus minimes obligations ne changent pas. A ce propos, M. Barrett Wendell cite l'exemple d'un serviteur de Charles X qui après de bons et loyaux services fut gratifié par le roi d'une modeste retraite. Il mourut presque centenaire en 1906 et pendant cette longue période, malgré la révolution de 1830 et celle de 1848, malgré le coup d'Etat de 1852, malgré la chute du Second Empire, sa pension lui fut régulièrement payée.

Et ajoute l'auteur :

" Aucun changement de gouvernement, d'idéal ou d'aspiration n'a pu affecter l'inlassable persistance nationale de la France. "

S'il en eut été autrement, la France ne pourrait être ce qu'elle est.

Le désastre de 1870 était en apparence écrasant, néanmoins quelques années après, ce n'était plus qu'une page d'histoire comme la Révolution de juillet, la Terreur ou le Calendrier Républicain.

Les faits de la vie française que nous venons d'exposer, révèlent partout une admirable, persistante et sérieuse dévotion au système dans les affaires privées ; c'est le témoignage indiscutable d'un état d'existence aussi éloigné de l'anarchie qu'aucun autre au monde.

(à suivre)

PIERRE LORRAINE



Nos dents sont très belles, naturelles, garanties. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (incorporé), 162 rue Saint-Denis, Montréal.



Nos Compagnes les Fleurs



En cette fin d'été, les roses et les géraniums, les œillets et les lys, toutes sortes de variétés de fleurs ornent les parterres, parfument l'atmosphère, réjouissent les yeux. Parlons donc des fleurs et de la place qu'elles tiennent dans notre vie. A notre époque, plus qu'à aucune autre, elles sont recherchées des amateurs, figurent dans les fêtes et les cérémonies. Dire pourquoi nous les aimons, ce sera une façon de leur payer en partie notre dette de reconnaissance.

Jamais on n'avait aimé les fleurs autant que nous les aimons aujourd'hui; jamais on n'en avait si profondément goûté le charme et la poésie. Il semble qu'il n'y ait aucune des circonstances de notre vie à laquelle nous ne voulions les associer. Envoyées à la jeune maman, les fleurs saluent notre premier jour; elles entendent notre premier cri; demain elles recevront les confidences des premiers battements de notre cœur. En France, le premier envoi est une corbeille garnie de dentelles, de tulle ou de satin blanc, où les roses, les lys, les œillets, les gardénias, les tubéreuses, tout est blanc, d'une blancheur virginale. Une gerbe de fleurs suivra. Pas un jour ne se passera sans que la chambre de la fiancée ne se pare à nouveau, jusqu'à l'heure où la jeune fille recevra le bouquet traditionnel de boutons d'orange, de roses et d'orchidées blan-

ches, montées sur des feuilles de pervenches.

En 1904, à Londres, on vit le fils d'un riche financier faire acquisition d'une superbe orchidée de trois mille dollars,—une *odontoglossum crispum* Cookson—entourée de quatre autres fleurs de la même espèce, un peu moins rares, mais valant cependant plus de mille dollars chacune, et offrir le tout en "corbeille" à sa fiancée.

M. W. Reston, un Australien, ne fut pas moins galant; la corbeille de fleurs dont il fit cadeau à sa fiancée était si vaste que les lys, les roses, les orchidées, les œillets qui la composaient durent être transportés au domicile de la jeune fille dans onze grands fourgons. Cette corbeille avait coûté huit mille dollars.

Récemment, une jeune Hongroise en recevait une de quatre mille dollars exclusivement formée des fleurs de montagne les plus rares; une seule des fleurs avait exigé cinq semaines de recherches dans les Alpes. On n'ose estimer à quel prix revient cette invraisemblable fantaisie.

En certains cantons suisses, celui de Glaris par exemple, il n'est pas admis qu'un couple s'unisse sans que le fiancé ait offert à la jeune fille un bouquet d'eldeweiss, par lui-même cueilli.

Au jour de la cérémonie, la jeune fille ne quittera les fleurs de la maison que pour les fleurs de l'église.

D'après un calcul du *Munsey's Magazine*, rien que la décoration des églises, pour les cérémonies nuptiales, représente à New-York une dépense annuelle de plusieurs millions de dollars. Quand Miss Kingsland se maria à Saint-Bartholomey, de New-York, l'église disparaissait sous une éblouissante parure de branches fleuries de pommiers. Pour le mariage de miss Dillon, à la même église, des branches de pommiers s'élevaient encore en gracieux arceaux, mêlées à de grosses pivoines blanches. Lors des noces de miss Stevenson, les salons de l'hôtel paternel, à Madison-Square, avaient leurs moulures, leurs

lustres, leurs cheminées, leurs moindres ornements décorés de guirlandes de fleurs; 60,000 roses blanches, 25,000 roses roses, 40,000 lys furent ainsi employés; cet amoncellement parfumé de fleurs coûta au père de la mariée la somme de 40,000 dollars environ. A Chicago, un autre milliardaire avait fait venir des milliers et des milliers de fleurs tropicales, aux formes étranges, qui s'accumulèrent dans son hôtel en guirlandes, en corbeilles, en tapis; la note à payer s'éleva à la somme de 150,000 dollars. Marseille, en 1907, eut le privilège d'un spectacle bien moderne: les jeunes mariés revenant de la cérémonie sur un tandem! Le guindon, le cadre, les jantes de la machine étaient enguirlandés de fleurs d'orange fixées par des coques de satin; le bouquet de la mariée était attaché au guindon, les demoiselles et garçons d'honneur, les témoins, toute la noce suivait sur des bicyclettes fleuries!

Les fleurs sont de toutes les fêtes. Ce sont elles qui vont nous aider à accueillir les hôtes d'honneur.

A l'Élysée, sous la présidence de Félix Faure, la table était toujours ornée d'une garniture d'orchidées merveilleuses. Lors d'un dîner donné à Washington, un lac était creusé au milieu de la table et un bateau lourd de roses y évoluait. Mais tout cela n'est rien à côté du luxe des fleurs aux dîners d'apparat de la cour de Russie. A chaque service correspond une garniture florale différente. Le repas commencé avec les violettes, puis se continue avec les mugets; c'est ensuite le tour des lilas et des jacinthes. Aux roses succèdent les bleuets et enfin au dessert d'autres roses, différentes des premières, les roses "la France", les fleurs préférées de la tsarine.

Beaucoup de maîtresses de maisons ont adopté aujourd'hui une jolie coutume. Avant de passer dans la salle à manger, elles offrent à chacun des couples qu'elles ont placés côte à côte une fleur différente qu'on met à la boutonnière ou au corsage, et chaque homme, reconnaissant sa voisine, la conduit à table à la place que marque un bouquet des mêmes fleurs.



LA GÊNE

Le secret de rire toujours, aussi le moyen de se débarrasser de la gêne, sous quelque forme que ce soit, chez les deux sexes, jeunes ou vieux, de cette gêne qui rend esclave quelquefois, ridicule toujours et vous empêche d'occuper la place que vous méritez en ce monde. Détails complets envoyés gratis sur réception d'un timbre de 2c.

ADRESSEZ :

THE DOMINION AGENCY

DEPT. 3

107 ST. JACQUES, MONTREAL, QUE.

Récemment, dans un grand dîner, les invités se divisaient par groupes de fleurs. Chaque table, de douze couverts, était présidée par une dame qui vous ralliait à la fleur qu'elle portait à la ceinture.

Une des plus jolies trouvailles des fleuristes parisiens est la "décoration champêtre". Des plaques de glace à contours sinueux simulent sur la table de minces ruisseaux argentés que bordent des lycopodes piqués dans la mousse des rives, tandis que des grappes capricieuses d'orchidées se penchent et se reflètent sur le miroir de l'eau.

Un dîner merveilleusement fleuri fut celui que donna à Paris, il y a quelques années, un des plus riches représentants de la colonie étrangère. Sur une double rangée, au milieu de la table, des arbres fruitiers en miniature se dressaient dans des pots que dissimulaient des guirlandes fleuries, quatre vignes formaient un dôme et des arcades, d'où retombaient de lourdes grappes de raisin. Entre chaque arbre les orchidées, les violettes et les glycines dessinaient leurs festons fleuris et mettaient la délicatesse de leurs tons mauves à côté de l'éclat des beaux fruits mûrs.

Et ce fantastique "souper des Roses" qu'un clubman de Londres donna en 1899, à quarante de ses amis ! Les roses tapissaient les murs, le plafond, le plancher. On en servit de confites comme entremets. Ce souper, digne de Néron, coûta 15,000 dollars !

D'énormes chrysanthèmes en bouquets monstrueux, descendant du plafond en guirlandes, décorèrent un dîner donné récemment par un Américain J. T. Godsen. Ce dîner eut pour pendant celui où M. Stenhout, immigré d'origine hollandaise et naturalisé citoyen américain, avait fait venir de son pays natal, pour

décorer la table, 40,000 dollars de tulipes choisies parmi les plus belles et les plus rares.

Il y a quelques années, le directeur d'un des plus grands hôtels de l'Engadine a eu ainsi l'idée d'établir un concours de garnitures de table parmi ses hôtes qui partaient le matin moissonner aux flancs des Alpes.

Au théâtre, la fleur naturelle met dans ce milieu tout artificiel sa grâce incomparable.

C'est elle qui rend hommage au triomphe de l'artiste, au succès de l'écrivain et à celui de la comédienne. Quand notre fameuse chanteuse d'opérette, Mme Théo, qui était allée jouer en Amérique, reprit le paquebot pour rentrer en France, les quatre immenses tables de la salle à manger du bord pouvaient à peine recevoir les fleurs qui lui avaient dit au théâtre les adieux de l'Amérique. Un de ses admirateurs avait envoyé une petite frégate de fleurs.

Aussi pas plus que les fêtes privées les fêtes publiques ne peuvent se passer d'elles. Jusque dans la raideur de la politique elles mettent une note de grâce et de poésie.

Madame de Sévigné, dans une de ses "Lettres", parle avec stupéfaction de mille écus de jonquilles dépensés dans une fête à la cour de Louis XIV. Qu'est-ce que ces mille écus de jonquilles à côté de ce que la France dépensa en 1896 pour recevoir les souverains russes ? A Versailles, dans la seule galerie des Glaces, il y avait trois mille bouquets. Le salon d'Hercule était une immense serre d'œillets et de primevères. Le grand salon Louis XV, réservé à l'Impératrice, n'était qu'orchidées; le petit cabinet de toilette était fleuri exclusivement de maréchal Niel et de violettes de Parme ; et dans le Salon des Lustres, destiné à l'Empereur, tout disparaissait sous les crotons et les caladiums.

Une Parisienne connue dépense 5,000 dollars pour la garniture de ses salons et de sa table dans les trois mois de réceptions annuelles.

Pour les fêtes de l'Indépendance américaine, M. Vanderbilt donna à New-York, en 1884, un bal qui est resté légendaire. Le vaisseau qui avait amené la statue de la Liberté destinée à la rade de New-York était

représenté par un navire tout en roses et en pieds-d'alouette. Plus de 50,000 roses forcées décoraient les salons.

Le bal que le duc de Portland donna, en juin 1898, en l'honneur du duc et de la duchesse d'York, lui coûta 14,000 dollars de tapisseries et 10,000 dollars de fleurs !

Les plus touchantes journées de la fleur sont celles où elle offre aux œuvres de charité le sacrifice de sa grâce et de son parfum. C'est pour les "Victimes du Devoir" que, chaque année, dans la semaine qui précède le Grand Prix, des millions de fleurs jonchent les allées du Bois de leur hétécombe odorante. Jamais la fête ne fut plus brillante qu'en 1884, lors de sa création. On se bombardait déjà autour des lacs, que la queue des voitures, impatientes de prendre part à la bataille, dépassait l'Arc de Triomphe ! La recette atteignit 26,000 dollars !

La plus maigre décoration d'une victoria, la plus simple parure de fleurs de saison vaut 40 et 50 dollars ; avec des roses et des iris, 100 dollars. Les voitures chargées de 200 dollars de fleurs ne sont pas rares. Il y a quelques années, le directeur d'un journal parisien, M. Ferdinand Xau, triompha avec une voiture japonaise, toute de pivoines blanches, roses et rouges ; deux parasols de mêmes fleurs couvraient l'un la voiture et l'autre le cheval. En 1904, Mme du Gast avait son au-

**GUERISONS GARANTIE
DE TOUTES LES MALADIES DES PIEDS,**

— PAR —

Mme. E. RATELLE, Spécialiste,

Successeur du célèbre Professeur E. RATELLE
Maison établie depuis 47 ans.

TRAITEMENT EFFICACE DES

Cors, Oignons, Ongles Incarnés, Transpiration, Etc., Etc.

MME. E. RATELLE, Pédiçure,

163 RUE ST. DENIS, MONTREAL

Spécialiste diplômée

POUR

Massages de tous genres

Traitement du Cuir Chevelu,

Massage de la Figure et du Corps,

Resultat immédiat satisfaisant garanti.

Sur demande, nous traitons nos patients à domicile.

Madame A. L. BLATCH,

SPECIALISTE,

902, Avenue Esplanade Annexe,

Près rue Fairmount,

MILE END.

tomobile recouverte d'un dôme d'œillets magnifiques. Une victoria disparaissait sous 1000 dollars d'orchidées.

A Luchon, le clou de la journée, en septembre 1903, ce fut une énorme voiture paysanne, traînée par des bœufs : char et attelage étaient exclusivement ornés des fleurs simples et candides des champs de blé. Une autre voiture représentait toute la flore des Pyrénées. Dinard a eu une idée charmante : réunir dans la même fête ces deux grâces, l'enfance et la fleur. Ce sont les bébés qui défilent dans leurs voitures fleuries. Une voiture d'enfant, en 1904, avait été ingénieusement transformée en "cygne de Lohengrin".

Il n'est pas un pays au monde qui n'ait pas sa journée des fleurs. Au mois de mai, Bruxelles a son "Long-champ fleuri" au long de l'avenue Louise, à l'entrée du Bois de la Cambre. Dès les premiers jours du printemps, Constantinople a sa fête des tulipes. Téhéran et Ispahan ont leur fête des roses. Le Japon a sa journée de la "fleur du pêcher".

Pourquoi donc faisons-nous aux fleurs une si large place dans notre vie ? Pourquoi les associons-nous à tous les événements et aux plus intimes ? Et d'où vient que nous les aimons tant ? Est-ce seulement pour leur prestigieux coloris et leur ineffable parfum ? Non pas. Les raisons de notre sympathie sont singulièrement plus profondes. Nous les aimons avec tout notre être, car elles éveillent en nous-mêmes d'intimes et mystérieuses correspondances et vont émouvoir le tréfond de notre cœur.

Chacune symbolise pour nous une joie, une douleur, un désir ou une plainte ; chacune a une sensibilité différente, et chacun de nous, suivant son âme, a sa fleur préférée en harmonie avec elle. N'est-ce pas que vous êtes l'orgueil, lourdes et éclatantes pivoines, tulipes inflexibles et royales ? N'est-ce pas, que vous êtes la fantaisie romanesque ou bizarre, capricieuses, étranges orchidées, et que vous, frêles narcisses, lilas blancs et jasmins, vous êtes toute la douceur et toute la tendresse ?

Tous les sentiments humains, des plus simples aux plus complexes, elles les expriment dans leur muet lan-

gage. Aux fleurs blanches, lys ou orangers, l'innocence et la pureté ; aux rouges l'ardent amour ; aux bleues les éternels souvenirs et les regrets éternels. Né du rouge et du bleu, le violet dira tout ensemble l'amour et le souvenir, et voilà pourquoi les lilas mauves sont les fleurs des veuves, de celles qui ont aimé et gardent au cœur l'image du passé.

Il est des bouquets qui sont des lettres, spirituelles ou tendres, ironiques ou féroces. Une gerbe de roses et de cyclamens est un compliment à la beauté et à la jeunesse ; mais qu'il s'y glisse quelques pieds d'alouette et c'est un reproche à l'inconstance.

Une solliciteuse enragée importunait une grande dame de ses visites, l'accablait de ses demandes et de ses supplications ; quand elle ne rencontrait pas sa victime, elle laissait à son adresse un bouquet de myosotis. La dame répondit, symbole pour symbole, en envoyant à son bourgeois un bouquet de fleurs de bardane. Au dictionnaire parfumé, cela n'a qu'un sens. "Vous m'importunez !" La femme aux myosotis ne crut pas devoir insister.

Les fleurs en arrivent — qui l'eût cru ? — à parler politique. Pendant la fameuse rivalité de la maison d'York et de la maison de Lancastre, chaque partisan arborait la rose blanche ou la rose rouge.

L'œillet rouge, cher, il y a vingt ans, aux boulangistes, a chanté la gloire napoléonienne, et quand l'Empereur s'embarqua sur le Bellérophon, les jeunes filles et les jeunes gens, dit Las Cases, lui en apportèrent des gerbes. Par antithèse de couleur, l'œillet blanc en devint du coup l'emblème des royalistes.

Mais la fleur bonapartiste par excellence, c'est la violette. Sous la Restauration, Mlle Mars reçut un soir une bordée de sifflets pour avoir paru en scène avec un bouquet de violettes.

Sur la frontière de l'Est, la fleur naguère a dit aussi son mot. Un paysan alsacien, dépouillé de ses biens, imagina une spirituelle vengeance. Avant son départ, il sema dans le champ qu'on venait de lui ravir des coquelicots, des marguerites et des bleuets. L'année suivante, on vit sortir de terre les trois couleurs et le champ s'envelopper d'un

grand drapeau vivant.

A ces fleurs, si charmantes nous n'attribuons pas seulement un sens symbolique, nous leur donnons une âme qui participe de la nôtre. Les vieilles légendes ont fait palpiter en elles tous les sentiments qui sont en nous.

Si l'amour est leur thème favori, si elles en disent si bien les attentes, les joies ou les désespoirs, c'est qu'elles ont vécu souvent elles-mêmes un de ses romans ou un de ses drames. Elles ont été, avant leur métamorphose actuelle, des jeunes filles ou des amoureux. L'anémone est née du sang d'Adonis qui aimait Vénus et qu'un sanglier déchira. Daphné, aimée d'Apollon, pour lui échapper se transforma en laurier.

Plus d'une doit son nom à quelque aventure romanesque ou tragique, à laquelle elle fut mêlée. C'est un récit d'amour malheureux qui est écrit sur les pétales bleus du myosotis.

Deux fiancés se promenaient sur les bords du Danube. La jeune fille aperçoit au flanc escarpé de la rive une touffe fleurie, couleur d'azur ; elle la désire, en souvenir de la chère promenade, et déjà, son fiancé s'empresse pour la saisir. Mais son pied glisse, le courant l'entraîne, et dans un suprême effort, il lance à son amante désespérée les fleurs et un déchirant appel : "Ne m'oubliez pas !"

L'imagination du Moyen Age a même attribué aux fleurs le don de dévoiler cette chose insaisissable et attirante : l'avenir.

L'ÂME SOLITAIRE

Poesies par ALBERT LOZEAU

Charmant volume, édition de luxe
Imprimé à Paris.

1 volume 7 1-2 par 5, broché.....	.88
" " demi reliure chagrin.	\$1.35
Pleine reliure, veau souple, rouge, tranche rouge.	1.40
Demi reliure, morceau	
Demi reliure, marocain poli, avec coins tranche dorée.	2.10
Demi reliure, amateur chagrin, avec coins, tranche dorée.	1.85
Pleine reliure, chagrin, 1er choix, tranche dorée.	2.50

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256, rue St-Paul, - - MONTREAL.

Le monastère de l'abbaye de Corvey sur les bords du Weser, avait reçu de Dieu une grâce particulière. Chaque fois qu'un des frères devait trépasser, trois jours avant l'heure fatale un lys se détachait de lui-même d'une guirlande d'honneur suspendue dans le chœur et se montrait sur la stalle de celui qui allait mourir. Le frère avait trois jours pour offrir à Dieu une âme candide.

La mandragore, au dire des vieux contes, quand on veut l'arracher de terre, pousse des gémisséments si insupportables que celui qui la déracine meurt sur-le-champ. Mais si la fleur est bien soignée dans le petit coffret qui doit la recevoir, baignée tous les vendredis et enveloppée à chaque lune d'une nouvelle petite cheynise de soie blanche et rouge, elle sera la providence de la maison, elle parlera, elle répondra à toutes les questions et révélera à ses hôtes les secrets de l'avenir.

C'est à l'instant du malheur que nous connaissons nos véritables amis. Dans la tristesse et dans la souffrance, la fleur ne nous abandonne pas : elle nous offre la consolation de ses pétales éclatants et de son âme odorante.

Captive à la Conciergerie, Marie-Antoinette a pourtant une joie : le bouquet d'œillet, de juliennes et de tubéreuses, ses fleurs favorites, que la brave Richard, la concierge, lui apporte chaque matin. On arrête la femme, mais son geste trouva grâce. Le pardon naît des fleurs.

Une fleur au chevet d'un malade suffit à égayer la tristesse de sa chambre, et aux heures de convales-

cence il aura plaisir à y fixer longuement ses regards ; il lui semblera qu'il y a quelque analogie entre sa langueur et la vie languissante de la fleur. Sully-Prudhomme l'a joliment dit :

Quand la vie a pour nous ses portes demicloses,
Les plantes sont nos sœurs,
Nous comprenons alors le sens obscur des roses,
Et ses vagues douceurs.

Ce qu'il s'est dépensé de fleurs aux grandes cérémonies funèbres est, imaginable. Mais jamais la profusion et le luxe des fleurs n'atteignirent ce que Paris vit, en 1894, aux funérailles de Carnot. En trois jours, les fleurs avaient eu leurs prix quintuplés. Les prix de gros de certaines orchidées des oncidiums, allaient jusqu'à un dollar. Les lys rouges se vendaient 25cts. pièce. Quinze cents couronnes défilèrent, représentant un million de francs de fleurs.

La tombe de la famille Worms de Romilly, au Père-Lachaise, qui est constamment fleurie de fleurs fraîches, coûte pour sa parure éphémère, 6,000 dollars chaque année. Quand le milliardaire américain Mackay perdit son fils de passage à Paris, il donna d'outre-mer l'ordre à un fleuriste de recouvrir de fleurs les plus belles le cercueil du jeune homme déposé dans le caveau de Saint-Augustin, en attendant son transfert à San-Francisco. La facture se monta à 15,000 dollars pour deux mois.

Et n'est-ce pas une touchante pensée qu'a eue, cette année même, au mois de juin, Mme Suzannah Ibsen, la veuve de l'illustre auteur dramatique, lorsqu'elle envoya les premières fleurs cueillies sur la tombe de son mari à ses deux plus célèbres interprètes, Mme Eleonora Duse et Mme Suzanne Desprès ?

Aimons donc les fleurs ! Pas une heure elles ne cessent de nous enchanter de leurs couleurs et de leurs parfums. Aimons-les encore, parce qu'elles savent tour à tour nous réjouir et nous consoler.

ETINCELLE.

A Travers les Livres

Le ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries de la Province de Québec vient de publier une brochure, à toilette coquette qui a pour objet d'attirer en nos plaines fertiles et non cultivées encore l'immigration française.

On applaudira à ce beau geste de notre gouvernement si français de cœur et d'esprit, on applaudira encore à ce patriotisme de bon aloi qui consiste à faire connaître au loin les ressources agricoles et industrielles de notre pays, et, comme ces brochures seront surtout distribuées en France et en Belgique, elles ne sauront manquer d'encourager les colons belges et français à choisir entre tous les pays, le Canada qui leur offre tant d'avantages.

La nouvelle brochure est imprimée sur papier de luxe et contient une foule de gravures très bien faites qui donnent la meilleure idée des principaux endroits du Canada et surtout des régions colonisées et à coloniser. La brochure est, de plus, pourvue, d'une carte géographique très complète de la province de Québec. La partie littéraire de l'œuvre a été confiée au publiciste attaché au ministère de la Colonisation, M. Alfred Pelland, à qui nous adressons nos compliments sincères pour la façon intéressante, récréative et utile tout à la fois, avec laquelle ces pages ont été écrites.

Nous accusons aussi réception d'un recueil de poésies écrites par M. Louis-Joseph Doucet de l'Ecole Littéraire de Montréal. Ce livre, intitulé "La Chanson du Passant", sera l'objet d'une plus longue étude un peu plus tard.

LE LISEUR.

Le salon de modes "Mille-Fleurs" est à préparer une ouverture de modes d'automne qui éclipsera loin derrière elle toutes celles qui l'ont précédée. Ce sera un plaisir délicat que ces surprises fleuries à une époque où l'été qui se meurt jette une note mélancolique dans toutes les âmes. Allons donc s'égayer au No 527 rue Sainte-Catherine Est.

"DIOZO"

Le merveilleux désinfectant proprement mis en petites boîtes magnifiques d'alluminium, qui contient une matière antiseptique, connu pour être le désinfectant et le destructeur de mauvaises odeurs le plus puissant sur terre, d'une odeur toujours agréable et détruisant les germes des maladies microbiennes, prévient la contagion, chasse les mites de votre garde robe, chasse les cancrelas, la vermine et les souris, etc., etc. Vendeuses et vendeurs demandés pour Montréal et toutes les autres villes du Canada. Echantillons envoyés sur réception de \$1.25. S'adresser à

N. PAQUETTE, Agent général,
1800 ONTARIO EST, MONTREAL

Recettes Faciles

CONFITURE DE MELON.—Prendre des melons bien mûrs ; les couper d'abord en côtes pour les peler, puis ensuite les diviser en tranches aussi minces que possible.

On les met alors dans une terrine, et on les recouvre du sirop suivant, tout chaud :

Deux livres de sucre dans une bouteille de bon vinaigre (proportion pour trois livres de fruits). Laisser bouillir un peu. Ecumer.

On fait macérer le melon dans ce sirop tout un jour. Le lendemain, on réchauffe le dit sirop, qu'on reverse sur le fruit. Le troisième jour même opération. Seulement, cette fois, on additionne le sirop d'un peu de cannelle et de clou de girofle : on les passe ; on le laisse réduire à consistance, et on en recouvre presque à froid les filets de melon rangés dans les verres à confiture ou à conserves.

Clore avec du papier trempé d'un peu d'eau-de-vie.

GELÉE DE POMMES (CONSERVES).—Peler et couper en quartiers minces, ôter les cœurs, jeter à mesure dans de l'eau froide. Mettre sur le feu ensuite dans une bassine, avec juste assez d'eau pour que le fruit baigne. On peut ajouter un peu de jus de citron. Quand les pommes s'amollissent, arrêter la cuisson. Les placer sur le tamis ou dans une chausse de laine, faite exprès, au-dessus d'une terrine dans laquelle on recueille le jus qui tombe, sans presser ni écraser les fruits.—Peser ce jus, et le mélanger à un poids égal de sucre concassé. Faites cuire encore, passez au tamis très fin ; ajoutez des filets d'écorce de citron confits et mettez en pots. Si l'on veut une gelée très ferme, on met une proportion de sucre plus grande.

Modernisons ! c'est la devise du salon de modes, Mille-Fleurs, qui offre à sa clientèle que les dernières modes, les plus élégantes comme les plus récentes.

ERRATA

Dans la nouvelle, Lionel Duvernoy, écrite pour notre journal par Melle Adèle Bibaud, nous devons lire :

“ Le désert, n'était-ce pas l'image de sa vie ? Ses pas s'y enfonçaient géométriquement, systématiquement, réguliers, uniformes comme tous les jours de son existence. ”

Dans un autre paragraphe, au lieu de : “ ... qui voilait tout son œil, ” il faut lire “ ... qui voilait tout son ciel. ”

Mme Pageau est en ce moment occupée à préparer l'exposition de chapeaux d'automne qui doit s'ouvrir bientôt dans ses artistiques salons. Nous croyons, connaissant le bon goût et le talent de cette remarquable modiste que peu de spectacles pourront rivaliser avec celui qu'offrira cette exposition nouvelle aux yeux ravis des élégantes. Il y aura des surprises qui feront ouvrir de grands yeux à celles que les fluctuations et les caprices de la mode intéressent supérieurement. Toutes ces créations ont été étudiées et conçues dans les meilleurs salons de modes de New-York. Le tout Montréal élégant sera anxieux d'en connaître jusqu'aux moindres détails.

Mme PAGEAU,

769 rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Panet et Plessis

UN PROFESSEUR DE MUSIQUE.

Nous apprenons avec plaisir que Mme McMillan, le professeur de musique bien connu en cette ville, sera de retour de son voyage d'Europe vers le dix-huit de septembre. Mme McMillan est à Paris, l'élève du célèbre Delaguerrière, de l'Opéra Comique, lequel se déclare tout enthousiasmé des talents et des aptitudes musicales de sa jeune élève canadienne. Nous félicitons Madame McMillan de ces éloges flatteurs et nous nous réjouissons des succès de l'une des nôtres dans la Ville aux harmonies, par excellence.

—M'avez-vous assez considérée ? disait brusquement une dame à Piron qui la regardait.

—Madame, riposta le poète, je vous regarde, mais je ne vous considère pas.

Conseils utiles

FEUILLES DE CASSIS.—On dit que les feuilles de cassis appliquées sur des plaies amènent la guérison en peu de temps. Pour les employer, on les hache comme du persil et on les applique directement sur la plaie. Si les feuilles sont séchées ; on les fait tremper quelques minutes dans l'eau tiède.

NOUVELLE ANGLETERRE ET LA MER.

Tel est le titre d'un petit pamphlet publié par la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc et adressé sur demande à tout agent de la compagnie. Il décrit les beautés et les attractions des parties montagneuses des Etats de la Nouvelle Angleterre et des côtes de l'Atlantique. Les plages d'eau au bord de la mer sont des plus belles, sur la rive américaine et ce petit pamphlet intéressera au plus haut degré, ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage de passer quelques jours au bord de la mer. La Compagnie du Grand Tronc fait circuler des chers dortoirs Pullman de Chicago, Toronto, etc. et des trains complets comprenant chers salons, restaurant et bibliothèque, sur des convois de jour et des wagons dortoirs sur des trains de nuit entre Montréal, Portland, Old Orchard et Kennebec port.

UNE AUBAINE

POUR

NOS CANADIENNES

8 SUR 10 FEMMES

souffrant de maladies qui leur sont spéciales.

Les **Ovules** du DR. PATRICK de Paris, guérissent les pertes blanches, douleurs, lacerations, descente, beau mal, renversement, ulcères, ovarites, etc. d'une manière infallible, permanente et sauvent des opérations.

Les **Tablettes Hygienes** du Dr. Patrick, maintiennent les organes en bonne santé et **previennent** les pertes, retards ou suppression.

Les **Pastilles Rouges** du DR. PATRICK guérissent la faiblesse, l'anémie, vertige, mal de tête, épuisement, la consommation et toutes les maladies résultant de la pauvreté du sang.

AGENTS POUR L'AMERIQUE

SYNDICAT MEDICAL DES DAMES,

180 Ste-Catherine Est.

TEL. EST 3208.

Consultations Médicales Gratuites.

NOTE—On demande des Dames ou Demoiselles pour faire connaître nos remèdes dans les grands magasins, manufactures etc. Elles peuvent se faire un joli revenu dans leur loisirs.

La route s'acheve

Par JEAN SAINT-YVES (1)

Je suis une femme, vous entendez, petit... Je n'ai pas le droit d'avoir du cœur, d'aller voir Jacques Marelle malade...

Et elle étendait les bras, se tordait les mains, déchiquetait son mouchoir.

—De grâce, Lucette !..... calmez-vous... C'est stupide !... C'est idiot, cruel...

Il lui avait pris une main, la serrait en la sienne, essayait de la calmer. C'en était trop. Le visage caché en l'autre main, le mouchoir posé sur la bouche, sur les yeux, elle sanglotait, ne voulait rien entendre. Alors il la prit sous le bras, la guida pour la forcer à marcher, l'éloigner de ces Joyeux qui les regardaient toujours, plantés en travers de la porte, derrière eux. Dans l'allée voisine, des camarades passèrent, et les apercevant tout près l'un de l'autre, allant lentement, ils sourirent. L'un d'eux cria même :

—Mes compliments !

A quoi un autre, bêtement, ajouta :

—Ne vous embêtez pas, mes enfants !

Lucette s'était arrêtée, avait relevé la tête.

—Imbéciles !... murmurait Pierre entre ses dents.

—Pourquoi ! dit-elle durement, la voix brève, essuyant ses yeux, les larmes noyant ses joues devenues pâles subitement... Pourquoi ?... Je suis la femme... la femme après tout... bête à plaisir, machine de joie, pas autre chose... quoi que je fasse, jamais je n'effacerai cela... Alors, à quoi bon laisser voir qu'on a du cœur ? Ils ont raison. Il ne faut pas qu'on "s'embête" avec moi... Tenez, disons-nous adieu. Aux yeux de vos camarades je vous compromets, mon bon Pierre... ..

—Lucette !...

—Aussi, c'est votre faute, vous m'écoutez trop complaisamment. Dieu

sait pourtant que ce que nous échangeons n'est pas toujours d'une gaieté folle... Allons, adieu !...

Pendant qu'elle parlait, Pierre la sentant se monter, devenir mauvaise, resserrait son étreinte, lui barrait le chemin, s'obstinait à vouloir rencontrer son regard, mettre ses yeux en ses yeux qui le fuyaient, glacés.

—Non !... laissez-moi, vous dis-je... Adieu !

D'un brusque mouvement elle se libéra, s'enfuit, fit quelques pas dans le sentier. Jamais elle ne lui avait paru si pathétique et jolie. Dans l'ombre verte descendant sous les palmes immobiles voilant le ciel, sa silhouette jeune, alerte, éclairait le chemin. Alors, comme si elle eût senti le regard de son ami qui la suivait, ne pouvait se détacher d'elle, elle se retourna et gentiment, presque gaie, lui cria :

—Plus tard !... Un de ces jours !

—Pauvre fille ! murmura-t-il. Comment cela finira-t-il ?

Il n'eut pas à songer trop longtemps à l'incident. Une pensée autrement grave le préoccupait. Le matin même, dans son courrier, il avait trouvé une lettre de la mère de Jacques Marelle. En désespoir de cause, elle s'adressait à lui. Qu'en était-il au juste de cette maladie ? Que disait le médecin ? Mais surtout, par pitié, que Jacques ne se laissât plus aller à écrire des lettres aussi désespérées à sa fiancée. La pauvre enfant faisait peine à voir. Maintenant, mère, elle gardait l'invincible espoir du retour. Il ne se pouvait pas qu'il mourût là-bas, si loin des siens qui l'adoraient. Dieu ne voudrait pas pareille épreuve. Cependant, si cela devait arriver, elle suppliait Pierre de veiller, en grand frère aîné, à ce que le pauvre garçon qui toujours, sa vie durant, fut un bon chrétien, ne fût pas surpris par la mort. Si Dieu devait lui prendre cet enfant, que ce soit pour l'empor-

ter en son paradis. Il ne fallait pas le laisser rouler à l'éternité douloureuse. Et la pauvre mère faisait appel à son cœur, au souvenir de ses bien-aimés disparus, à lui, à sa mère, à son père, le héros martyr. Surtout, ne rien dire à Jacques de cette lettre.

—Oui, très facile tout cela, songeait Pierre errant à la recherche du bon curé.

Dans son petit coin, sous un massif de palmes et de lauriers-roses, le prêtre lut la lettre de madame Marelle.

—Bien, fit-il, hochant la tête. J'irai. Je l'ai déjà visité, mais je n'osais. Maintenant je le préparerai doucement. J'espère que Dieu qui est si bon m'aidera à lui gagner cette âme qu'attendrait la douleur, la solitude et le rêve d'un abandon total, d'un adieu déchirant. Vous m'aidez aussi, lieutenant. C'est votre devoir, votre devoir de plus intime ami, d'homme surtout.

Pierre promit, puis s'en alla, le cœur serré, le front barré d'une douleur lancinante, une migraine qui lui venait sans doute, à cause de toutes ces larmes qu'il sentait s'amasser en son cœur goutte à goutte, chaque jour davantage, et qu'il ne pouvait pleurer.

L'amener à accomplir ses devoirs religieux et à ne plus désoler sa fiancée, répétait-il inquiet, effrayé de sa tâche... Comment arriver à tout cela sans lui donner l'éveil ?... Comment dire les mots nécessaires, si graves, d'un air calme quand on se sent guetté par ce regard aigu !...

Le lendemain, sa main posée sur le bouton de la porte, avant d'ouvrir, tressaillit. Son cœur eut une oscillation violente, puis s'arrêta net, glacé, au grincement de la serrure. Et comme la veille, il entra souriant dès le seuil, criant :

—Bonjour, bonjour... Toujours calme ?... pas de fièvre ?

—Non, non, fit le malade, la tête boursouflée, rouge... Un peu faible seulement, acheva-t-il.

—Ah ! oui... je comprends..... ça suit son cours. Te voilà en pleine floraison. Un vilain moment à passer, acheva-t-il négligemment, regardant les fleurs nouvelles apportées par la petite sœur qui le soignait.

—Dis donc ?... fit la voix étouffée de Jacques...

Il se retourna.

—Le bon curé est revenu.

—Ah !...

—Oui... il m'ennuie... Il veut que je me confesse.

Pierre sentit un vide énorme se creuser en lui, quelque chose y grelotter. Et puis, une idée jaillit.

—Cela m'étonne qu'il ne t'ait pas proposé la chose plus tôt. C'est son métier, en somme... Ensuite... ensuite... c'est la semaine sainte... Pâques est dimanche prochain... Tout bon chrétien, mon petit, doit s'exécuter à ce moment...

Et le voyant incrédule :

—Voyons... tu savais bien que nous étions dans la semaine sainte ?... Alors...

Jacques ne faisait plus un mouvement, abattu, dans une prostration complète, étiré, long, si long dans son lit blanc !... Et ses mains aussi ne bougeaient pas, comme si elles eussent été trop lourdes et qu'il eût fallu une peine énorme pour les soulever, en faire mouvoir les doigts.

—Moi... je ne trouve rien d'étonnant à cela... Sans ce que tu viens de dire, ajouta-t-il d'un air dégagé, j'aurais oublié la chose... Je t'engage à m'imiter... Tu n'as que ça à faire..... Ça te distraira.

Oh ! les mots quelconques, les choses mesquines, les détours qu'il faut prendre pour l'accomplissement d'une chose si parfaitement sévère et grande.

Il se leva pour s'en aller. Le portrait de Marguerite, toujours là, debout, lui rappela l'autre devoir... Encore !... Il eut une défaillance... Non. Pas ce soir !... demain !

Et puis la regardant mieux, la chère petite, en arrangeant les bibelots épars sur la table, il lui sembla, malgré ce sourire d'alors qu'elle avait gardé dans la pose saisie, que les beaux yeux bleus, sous le verre avaient des reflets, des lueurs de larmes, toutes ces larmes que la pauvre enfant versait chaque jour, là-bas, recevant quelques lignes tracées au crayon — lignes tremblées, descendant, se chevauchant... qui, plus que les mots informes qu'elle avait peine à déchiffrer, lui disaient toute la détresse de son Jacques si loin, si loin d'elle et de tout.

—A propos, dit-il résolu. Tu ne

me parles plus de Marguerite. Elle t'écrit bien chaque jour ?... Oui !... Pauvre petite !... j'espère que tu ne vas pas la désoler inutilement... que tu es un garçon de cœur... un homme... Les larmes de femme... ça ne soulage pas, vois-tu... à pareille distance, surtout. Et les siennes te doivent être plus précieuses que tout. Si tu lui as déjà écrit des lettres découragées, arrête-toi... Crois-m'en... Et puis ça ne sert à rien, je t'assure. Notre vie ne nous appartient pas... S'il faut partir, partons loyalement, honnêtement, en gens de cœur... et non avec le dur regret d'avoir fait du mal, beaucoup de mal, — inutile, — à ceux que nous avons aimés le plus ici bas... Et puis, que diable !... ce n'est pas ton cas.

Là-dessus, très vite, il lui serra la main et partit le laissant toujours de même, inerte, avec son immense regard sombre, immobile, perdu devant lui.

Le lendemain, vers la fin de la journée, au cercle, le docteur s'approchait de lui.

—Vous savez l'adresse de la famille de Jacques Marelle ?

—Oui, monsieur le médecin-major.

—Alors, télégraphiez de suite. Et encore, ils n'arriveront jamais à temps.

Quelques heures après, une petite feuille bleue s'abattait au milieu de la famille assemblée, après dîner, pour la veillée, là-bas.

“Complications subites. Rougeole hémorragique. Docteur dit état grave. Venez absolument.”

—Je sais comment cela se passe dans la famille, lui avait dit un soir Jacques Marelle, dans le “petit coin”. Je suis prévenu. Le jour où je verrai un de mes frères arriver, je serai fixé.

(à suivre)

DECOUVERTE MERVEILLEUSE
Guérisons Radicale, sans Opérations
DES TUMEURS !
Cancers, Loupes, Kystes, Signes, Verrues, Etc.
CONSULTATIONS GRATUITES
MME. SOTTIAUX,
HERBORISTE FRANÇAIS,
998 B RUE SAINT-DENIS, MONTREAL
Certificats fournis sur demande.

A Propos d'Etiquette

J'ai reçu des lettres me demandant l'étiquette à suivre dans un salut ou dans une présentation.

Notre code d'étiquette, ici, diffère sensiblement du code d'étiquette française. Ainsi, par exemple, en France, c'est au monsieur à saluer le premier une dame, tandis qu'en notre pays, c'est la dame qui doit, tout d'abord, incliner la tête. Il n'y a donc, comme on le voit, de règle absolue. Mais dans le cas d'un vieillard rencontrant un jeune homme, c'est au jeune à saluer le premier, parce qu'alors, c'est à lui à donner le premier, le signe de respectueuse salutation auquel le grand âge est en droit d'exiger de plus jeune que lui.

Quant aux présentations, c'est l'inférieur qu'on présente au supérieur en sollicitant d'abord la permission de celui-ci de la manière suivante :

Madame Une Telle, voulez-vous me permettre de vous présenter Monsieur Richmond ?

La présentation est ainsi faite.

LADY ETIQUETTE

Théâtre National

M. P. CAZENEUVE, directeur

Coin des rues
Ste-Catherine et Beaudry

Tel. Bell Est 173
Marchands 520

SEMAINE DU 7 SEPT.

Les Pauvres de Paris

Les jours de fête, matinées, mêmes prix qu'aux soirées.

GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette, Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialités de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE

431. RUE STE-CATHERINE OUEST
PHONE UP 1068

Une *Veille* Merveilleuse Découverte

LISEZ CECI

C'est dans votre intérêt: Pour cette raison, une dame, après plusieurs années d'étude et d'expérience, réussi à découvrir un remède infallible contre les maladies de rognons et de la vessie, et facilite la digestion, et l'a surnommé

"La Joie du Peuple"

La recommandation et les témoignages ci-dessous vous donnent une preuve incontestable de sa valeur.

Je certifie que le remède appelé *La Joie du Peuple*, que Madame Seguin m'a vendu pour la maladie du Foie et des Rognons dont je souffrais depuis longtemps, m'a tout à fait rendue à la santé. Après avoir essayé des remèdes de plusieurs médecins sans aucun résultat c'est sur le conseil de plusieurs personnes que j'ai essayé le remède de Madame Seguin qui m'a rendu la santé.

Mme Veuve ONESIME COMTOIS,
St-Bruno, Québec.

Montréal, 10 avril, 1908.

Je certifie que les remèdes de Mme Seguin m'ont complètement guéri d'une maladie des rognons dont je souffrais depuis des années et que plusieurs médecins m'avaient déclaré inguérissable. Je peux dire avec reconnaissance que les remèdes de Mme Seguin m'ont guéri de cette maladie de rognons et de vessie. Après quoi j'ai signé,

ALFRED BOUCHARD,
604 rue Cuvillier, Montréal.

Cette merveilleuse découverte ne s'applique pas seulement aux maladies des rognons et de la vessie mais aussi à toutes les maladies particulières au sexe féminin. C'est pourquoi, MADAME VICTORIA SÉGUIN invite tout spécialement les Dames et les Demoiselles qui seraient atteintes d'aucune maladie particulière à leur sexe de vouloir bien aller la consulter dans leur propre intérêt. Ces consultations sont absolument gratuites et ne peuvent que vous être profitables.

CONSULTATIONS GRATUITES

Heures de Bureau;

de 8 à 10 a. m.

de 7 à 10 p. m.

EN VENTE DANS TOUTES les PHARMACIES

et MAGASINS GÉNÉRAUX

Dépot principal: 412 Cuvillier, Près Ontario
Hochelaga.

Mme. V. SEGUIN



CHAMBRE DU
RECORDER DE LA CITÉ DE MONTRÉAL,

Montréal, 30 Avril 1897

*D'après les informations
prises à bonne source je n'hésite
pas à recommander M^{me}
Victoria Seguin comme digne
de toute confiance. Les
Américains sont considérés
comme officieux pour ces
vaines maladies.*

*Blaise Montfey
Recorder de la Cité de
Montréal*

N'oublions pas

que tous les Canadiens ont le devoir d'encourager la littérature nationale et que c'est être patriote que de déboursier quelques dollars par an dans ce but. La Librairie Nationale, Casimir Hébert, 200 rue St-Denis, Montréal, est la seule librairie au Canada s'occupant exclusivement des oeuvres du terroir. Elle mérite l'encouragement de tous et compte que ses efforts pour la diffusion des oeuvres canadiennes trouveront un écho dans notre coeur et que notre patriotisme se traduira par une commande. Demander un catalogue. LIBRAIRIE NATIONALE, CASIMIR HEBERT, directeur, 200 RUE ST-DENIS, Montréal.

Librairie Nationale

200 Rue ST-DENIS

Coin Ste-Catherine, MONTREAL

Casimir Hébert

Libraire Expert, Editeur,
Commissionnaire.

Vient de paraître:

DOUCET (Louis-Joseph).— La Chanson du Passant.—Poésies canadiennes, 1 vol. in 8 de 112 pp. Prix: 0.60, franco par la poste: 0.67.

C'est le premier volume publié par la Librairie Nationale et voici l'appréciation qu'en fait un poète déjà connu:

"Dès son premier livre de vers, M. Louis-Joseph Doucet se révèle un des meilleurs poètes de chez nous. "La Chanson du Passant" est une page d'art franchement originale ajoutée à la jeune littérature canadienne."

(ALBERT FERLAND de l'Ecole littéraire de Montréal).

CONSULTATIONS GRATUITES

GUERISONS PRODIGIEUSES SONT OBTENUES TOUS LES JOURS
AVEC L'AIDE DES TRAITEMENTS DE

MADAME D. BEAUDIN, 10 ANNES D'EXPERIENCE

Ces remèdes ne contiennent pas de poisons, et leur efficacité surprenante a été reconnue par un grand nombre de personnes qui ont eu l'avantage de suivre un traitement quelconque, spécialement maladies des femmes.

Nous nous faisons un devoir d'examiner scrupuleusement chaque cas qui nous est soumis avant d'administrer le traitement qui lui convient et nous voulons qu'il soit bien entendu que pour aucune considération nous n'entreprendons un malade si nous n'avons pas la certitude de le guérir. Voici une liste des maladies que nous traitons avec succès:

LA DYSPEPSIE, LA CONSTIPATION, LA FAIBLESSE DU SANG, LES CANCERS, LES TUMEURS, LE RETOUR DE L'AGE, LES MALADIES VENERIENNES, LES BOUTONS AU VISAGE, LA PARALYSIE, L'ECZEMA, LES HEMORROIDES, LE VER SOLITAIRE, LES VERS, L'ASTHME, LA BRONCHITE, LE DIABETE, LE CATARRHE, LA CONSOMPTION, LA COQUELUCHE, LE RHUMATISME, LE S MAUX DE REINS ET DE LA VESSIE, L'HYDROPIE, Etc., Etc., Etc.

MADAME D. BEAUDIN,

362, RUE CADIEUX,

Pres de l'Avenue Duluth.

MONTREAL

AVIS—Sur demande nous fournirons des certificats de personnes ayant été guéries radicalement par nos traitements.

FLEURS FRAICHES

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

Le Fleuriste des Théâtres

409, Rue Ste-Catherine Est

Tout ouvrage exécuté à prix modérés. Tel. Bell Est 1949

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montreal
DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
PORTLAND OLD ORCHARD b 9.00 a.m., a7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, b9.05 a.m., a10.00 p.m.
OTTAWA, b8.35 a.m., a10.10 a.m., c8.55 a.m., b4.00 p.m., a9.50 p.m., a10.15 p.m.
SHERBROOKE, b8.30 a.m., (I) 1.25 p.m. b4.30 p.m. d7.25 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN N. B., d7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, a9.55 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, a10.10 a.m. & 10.15 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, b8.55 a.m., a 2 p.m., a11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a 2.00 p.m., b5.50 p.m., a 11.30 p.m.
SHAWINIGAN FALLS, b2.00 p.m.
OTTAWA, b8.30 a.m., b6.10 p.m.
JOLIETTE, b8.20 a.m., 8.55 a.m., (I) 2.20 p.m., b5.00 p.m.
ST-GABRIEL, b8.55 a.m., (I) 2.20 p.m., b5.00 p.m.
STE-AGATHE, a8.45 a.m., c9.30 a.m., (I) 1.00 p.m., (I) 1.40 p.m. b4.00 p.m. 5.35 p.m.
NOMININGUE, R 8.45 a.m., c9.30 a.m., (I) 1.00 p.m. b4.00 p.m.
(a) Quotidien, (b) Quotidien, excepté les Dimanches,
(c) Dimanche seulement, (d) Quotidien excepté le samedi.
(I) Samedi seulement, (R) Lundi, mercredi et vendredi

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la ville
Bureau des billets de la ville, 129, rue St-Jacques, voisin du
Bureau de Poste, Montreal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS

Synopsis des Reglements concernant les Homestead du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba, ou des Provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans sur un espace d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

La demande d'entrée pour homestead doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent. Néanmoins, une entrée par procuration peut être faite dans certaines conditions par le père, mère, fils, fille, frère ou sœur du futur colon.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous:

(1) Une résidence de six mois ou moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le même colon a feu et lieu sur la terre qu'il possède d'une étendue de pas moins de 80 acres dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence, pourront être remplies par le fait de résider sur le dit terrain. Un co-propriétaire en terrain ne sera pas tenu à cette formalité.

(3) Si le père — ou la mère si le père est décédé — de toute personne, qui est illégitime pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme d'une étendue de pas moins de 80 acres dans le voisinage du terrain entré pour la dite personne comme homestead, les conditions de cet acte quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(4) Le mot "voisinage" des deux précédents paragraphes, veut dire pas plus de neuf milles en ligne directe, exclusivement des largeurs allouées aux routes croissantes dans l'arpentage.

(5) Un propriétaire d'homestead, désireux de remplir ses devoirs de résident en concordance avec les articles ci-dessus, pendant qu'il habite avec des parents sur une ferme lui appartenant, devra notifier l'Agent du District de cette intention.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORRY,

Sous-ministre de l'Intérieur

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée

DROIT AU BUT!

Quand on souffre de la Gorge, des Bronches ou des Poumons, il faut des remèdes agissant sur la gorge, les bronches ou les

—LES—

Capsules Cresobene

ANTISEPTIQUES ET VOLATILES agissent sur la GORGE, s'introduisent directement dans les BRONCHES, pénètrent jusque dans les plus intimes recoins des poumons. Les

Capsules Cresobene vont droit au but

et sans avoir besoin d'encombrer l'estomac ou d'empoisonner l'organisme, elles guérissent ou préviennent toujours les Maux de Gorge. Enrouements, Rhume, Grippe, Influenza, Bronchites, etc.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES. PRIX: 50c. LE FLACON.

Dépôt général: Pharmacie Décarv, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, MONTREAL.

Lunettes, Pince-Nez et Lorgnons à ordre au

Salon d'Optique Saint-Laurent

J. H. ARSENAULT, Spécialiste

10 ans d'expérience

Grand prix à l'Exposition de Paris 1900

Guérison garantie des yeux sans médicaments ni douleurs par l'usage des célèbres

LUNETTES THÉRASCOPE

AVIS

Nous annonçons à notre nombreuse clientèle, que les nouveaux bureaux que nous occuperons dans le mois de juin, seront des plus confortables, et convenables pour recevoir toutes les classes de la Société.

Ouvert le Dimanche de 2 à 5 Hrs P. M.



pour voir de près ou de loin sans efforts ni fatigue.

Afin de faire connaître ces célèbres verres (thérascopes) nous donnerons so p. c. d'escompte à toutes personnes nous

Salon d'Optique Saint-Laurent

J. H. ARSENAULT, Spécialiste

BUREAU TEMPORAIRE ET DU SOIR: 163 St-George

de 7 à 8 p. m. les Dimanches compris.

Sur demande nous allons à domicile. Examen de la vue Gratuit.

accordant leur patronage d'ici à quinze jours. Les personnes ayant une défectuosité dans la vue, pourront remplir la formule ci-dessous et nous expédions sur réception d'un mandat-poste des verres appropriés à votre vue.

PRIX DES VERRS — \$1.00 A \$10.00

FORMULE D'EXAMEN

Votre âge...
Votre occupation...
Voyez-vous mieux de loin ou de près?...
Portez-vous des lunettes actuellement?...
Depuis quand...
Avez-vous subis quelque traitement à la vue?...
La lumière vous fatigue-t-elle la vue?...
Sentez-vous des douleurs aux yeux?...

Nom.....

Adresse

CIGARETTES



SWEET CAPORAL

fumées
universellement



Les habits "Fashion Craft" ont une coupe pour chaque taille, différente et sont faits dans une variété de patrons pour plaire à tous.

LES MAGASINS

"Fashion-Craft"

231 Rue St-Jacques,
470 Rue Ste-Catherine Ouest
471 Rue Ste-Catherine Est,
178 Rue St-Jean' QUEBEC'